

A Monsieur J. Leveque
Membre de l'Institut

Hommage et à
J. Leveque

LES TRÈS RICHES HEURES DU DUC DE BERRY

ET

LES INSCRIPTIONS DE SES MINIATURES

HENRI BELLECHOSE ET HERMANN RUST



L'ENLUMINURE de l'incomparable manuscrit des *Très riches Heures du duc Jehan de Berry*, conservé à la bibliothèque de Chantilly, comprend deux parties bien distinctes.

L'une, commencée sous le duc Jehan de Berry, fut arrêtée à la mort du prince, le 15 juin 1416; l'autre fut reprise plus tard et terminée aux environs de 1485.

C'est la première partie, celle exécutée pour le duc de Berry, que je voudrais étudier quelques instants avec les lecteurs de la *Revue*.

Elle comprend trente-cinq grandes miniatures, mais qui ne se suivent pas. Lors de la mort du duc, l'ouvrage était en cahiers; il semble que les artistes qui y travaillèrent agissent un peu à leur fantaisie et suivant l'inspiration du moment.

Je ne parle pas des petites miniatures intercalées dans le texte courant. Tout l'intérêt doit se porter aujourd'hui sur les pages pleines: plus tard, il sera facile de faire un rapprochement entre les petites et les grandes.

Parmi les grandes miniatures de cette première série, on peut, dès le premier examen, distinguer plusieurs mains.

Il y a d'abord trois pages incomparables: *le Zodiaque*, *le Paradis*

terrestre, *le Christ au Jardin des Oliviers*. Elles doivent certainement être mises au rang des plus admirables chefs-d'œuvre de la peinture.



FIG. 1.
LE PÉCHÉ ORIGINAL.
Miniature du ms. fr. 166
de la Bibliothèque nationale.

tend la pomme au premier homme, que cette Ève séduite, que cette jeune mère chassée du Paradis par l'ange de la Justice céleste? Si excellentes soient-elles, les reproductions ne sauraient donner aucune idée du mérite de l'œuvre, qui vous subjugue quand on est en présence de l'original.

Et ce sont ces pages admirables qu'on a cru pouvoir mettre en parallèle avec les miniatures du manuscrit français 166, de la Bibliothèque nationale, miniatures qu'on a même attribuées d'ailleurs à Jehan Fouquet, « au Fouquet des premiers temps avec toutes ses qualités et ses merveilleuses conceptions¹ ». Qu'on veuille bien me pardonner ; mais malgré l'autorité des critiques qui s'en sont occupés, c'est comparer,

1. H. Bouchot, *Gazette des Beaux-Arts*, 1890, t. XX, p. 276.

Il est assurément des compositions qui peuvent en être rapprochées, mais je ne connais, dans aucune école, à aucune époque, rien qui leur soit supérieur. Il n'y a pas là une question de chauvinisme, mais une question d'art pur ; aucun artiste n'a traité avec une maîtrise plus idéale *le Christ au Jardin des Oliviers* ; les deux personnages du *Zodiaque* sont l'œuvre d'un peintre merveilleux. Il n'est pas d'artiste enfin qui ait montré plus de finesse humoristique que celui du *Paradis terrestre* (fig. 3). Est-il rien de plus spirituel, en effet, que cette jeune fille tentée, que cette jeune séductrice qui



FIG. 2.
DIEU INTERROGEANT ADAM ET ÈVE.
Miniature du ms. fr. 166
de la Bibliothèque nationale.

en quelque sorte, Botticelli et Courbet. D'ailleurs, pour préciser, nous



FIG. 3. — LE PARADIS TERRESTRE.
Miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*.

reproduisons ici deux des scènes qu'on rapproche du *Paradis* des *Très riches Heures* (fig. 1 et 2'). Chacun pourra faire la comparaison.

1. Champeaux et Gauchery, *les Travaux d'art exécutés pour le duc de Berry* (Paris, Cham-

Dans le calendrier, il est facile de reconnaître au moins deux mains : l'une qui dessine les corps humains un peu comme des oiseaux sur de grêles pattes¹, l'autre qui traite l'anatomie beaucoup moins délicatement.

Je ne veux pas faire ici de subjectivisme, — je passe mon temps à le combattre, je cherche au contraire des faits matériels. Or, dans ces pages je n'aperçois, jusqu'à présent, rien qui puisse me mettre soit sur les traces de l'artiste incomparable qui a exécuté les admirables miniatures citées plus haut, soit sur celles d'artistes, que, malgré leur très grand talent, il faut appeler secondaires, bien qu'ils méritent cependant d'occuper une place prépondérante dans l'art du moyen âge.

Une fois ces pages mises à part, il demeure dans la série exécutée pour le duc de Berry dix-neuf peintures, dont la composition, le coloris, offrent d'étroites ressemblances : il est clair qu'une seule et même pensée a présidé à leur exécution. Qu'on veuille bien remarquer que je me garde de dire « une seule main » ; les lignes qui vont suivre devant au contraire révéler l'étroite collaboration de deux personnalités. Elles paraissent d'ailleurs avoir été unies pendant de longues années, dans une série de travaux, qui précisément m'ont amené aux constatations que je développe présentement.

Ici intervient un facteur tout à fait nouveau, celui dont je poursuis la recherche dans l'examen de toutes les œuvres d'art du moyen âge, et qui m'a donné déjà des renseignements inespérés.

Done, toutes ces miniatures présentent, sans qu'il y ait une exception, — je dis sans aucune exception, — dans la bordure des vêtements, dans les galons des costumés, une série d'inscriptions, qui, très nettement, dès la première vue, se distinguent absolument de toutes celles que j'ai relevées et publiées jusqu'à ce jour.

Ce ne sont ni des caractères pseudo-coufiques, comme la signature de Gentile da Fabriano ou de Turrini ; ni des caractères pseudo-hébraïques, comme dans le *Retable de Beaune* ou le *Roi Alexandre* du musée Dutuit ;

pion, 1834, in-4°), p. 138, s'extasient « sur la façon savante et la science du modelé très supérieure avec laquelle ces miniatures sont traitées ». Le *Catalogue de l'exposition des Primitifs français de 1904*, les critiques qui s'en sont occupés depuis, répètent à l'envi ces louanges. On peut voir ici que ces miniatures sont au contraire d'un art tout à fait inférieur. Elles ont été reproduites par le comte Paul Durrieu dans le *Manuscrit*, t. II, 1893, p. 146.

1. Voir en particulier, dans l'ouvrage du comte Paul Durrieu. *Les Très riches Heures du duc de Berry* (Paris, Plon, 1906, in-f°), la pl. IV.

ni des caractères cryptographiques, comme dans les *Heures d'Aragon* ; mais une décoration en signes qui, au premier aspect, paraîtraient plutôt alchimiques, tels ceux que j'ai relevés dans mon *Histoire de la minéralogie dans l'antiquité*¹, ou dans mon *Rôle des pierres gravées au moyen âge*².

Quand je les ai étudiés à Chantilly, l'un d'eux surtout m'a tout de suite frappé : c'est une sorte de *strygilles* — car il m'a fallu donner des noms à ces formes bizarres, pour me reconnaître dans mes fiches, — qui, entremêlés avec d'autres signes incompréhensibles, servent à séparer alors deux autres signes, toujours identiques, toujours les mêmes, qui reviennent à intervalles à peu près réguliers dans toutes — je dis dans toutes — les inscriptions. Il n'y a pas une des miniatures de cette série où ils ne soient absolument visibles, mis en très évidente lumière.



FIG. 4. — LA NATIVITÉ.
Miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*,
présentant les monogrammes HB, HR.

Les voici :



1. F. de Mély, *Histoire de la minéralogie dans l'antiquité, les Lapidaires chinois, les Lapidaires grecs*, ouvrage publié par l'Académie des Sciences et couronné par l'Académie française, 3 vol. gr. in-4°. Paris, Leroux, 1896-1902.

2. Extrait de la *Revue de l'art chrétien*. Lille, Desclée, 1893, in-4°.

Que peuvent donc signifier ces signes, certainement répétés avec intention ?

En me reportant à mes fiches, au mot *strygille*, je trouvai aussitôt une référence.

J'avais aperçu ces signes — mais une fois seulement — dans les inscriptions du tableau du *Martyre de saint Denis*, du musée du Louvre. Et, coïncidence vraiment bien intéressante, dans ce tableau de Malouel que précisément M. Bouchot et M. Durrieu ont rapproché du manuscrit des *Très*



FIG. 5.
MONOGRAMME
FIGURÉ SUR L'ÉTOLE D'UN DES ANGES
DU « MARTYRE DE SAINT DENIS ».

Pl. XL. *Le Couronnement de la Vierge*. Strygilles, HB, HR, dans les galons du manteau de la Vierge (pl. p. 53).

Pl. LI. *Le Christ mené au prétoire*. HB, dans le bas du galon du vêtement du personnage derrière le Christ ; HR, dans le galon du vêtement du soldat devant le Christ, à la ceinture.

Pl. LII. *La Flagellation*. HR, dans le galon du manteau de Pilate, HB, dans le galon du bas.

Pl. LIII. *La Sortie du prétoire*. HR, dans le vêtement du personnage debout à gauche, HB, dans le vêtement du soldat debout à droite, en face du Christ, et dans le bonnet de la femme à gauche.

Pl. LIV. *La Marche au Calvaire*. On voit HR, mais les caractères sont très bavoux.

Pl. LVI. *La Descente de croix*. Strygilles, HR, HR dans le bas de la robe de la Madeleine.

Pl. LIX. *Le Possédé*. HR. HB, dans le bas de la robe du Grand Prêtre.

Pl. LX. *La Multiplication des pains*. Sur la manche du personnage en bonnet pointu Q ; dans le galon du bas du vêtement HR.

Pl. LXI. *La Résurrection de Lazare*. Dans le galon de la robe de la femme, HR, HR.

Pl. LXII. *L'Entrée à Jérusalem*. Sur le manteau étendu sous les pieds du Seigneur : HB, HR (fig. 6).

Pl. LXIII. *L'Adoration de la vraie Croix*. Dans le galon au-dessous de la ceinture de sainte Hélène, HB, HR. Le pied du reliquaire de la vraie Croix est un lézard (fig. 9).

Pl. LXIV. *Le Mont Saint-Michel*. Sur l'épaule de saint Michel, HR ; sur le galon des vêtements des deux petits anges de droite, HB.

1. Pour faciliter l'examen des inscriptions, je donne ici la liste des miniatures en indiquant le numéro de la planche où elles sont reproduites dans l'ouvrage déjà cité du comte Durrieu, et la place où se trouvent les monogrammes les plus apparents.

Pl. XVI. *Le Martyre de Saint Laurent*. R, sur la poitrine du bourreau.

Pl. XIX. *L'Annonciation*. R, sur la robe de la Vierge.

Pl. XXVIII. *La Visitation*. Strygilles et HR, sur la robe de la Vierge.

Pl. XXXII. *La Nativité*. HB, HR, sur la robe de la Vierge (fig. 4 du présent article).

Pl. XXXVIII. *L'Arrivée des Mages*. Lézard ; sur la robe du mage à cheval, HR (fig. 8).

Pl. XXXVIII. *L'Adoration des Mages*. Sur la robe du mage prosterné, strygilles. Drapeau avec HR. *Philippus*, sur la ceinture d'un des soldats de l'escorte.

Pl. XXXIX. *La Purification*. Strygilles, HR, sur la robe du prêtre qui tourne le dos : HB, dans le galon de son bonnet pointu.

riches Heures du duc de Berry, mais sans préciser les miniatures visées¹. Leur subjectivisme arrivait donc ainsi au même but que mon objectivisme : nos recherches d'ordre si différent semblaient ainsi se confirmer.

Mais j'avoue que cependant la chose ne me satisfaisait pas. Ces signes, où il faut lire sans conteste *HB, iir*, quels rapports offraient-ils avec Malouel ?

Je voulus alors reprendre l'examen très attentif de la longue inscription, à peine visible, du tableau de Malouel, que j'avais tenté vainement de déchiffrer lors de l'exposition des Primitifs de 1904 ; elle avait alors gardé son secret. Très aimablement, M. Leprieur, autorisé par M. Homolle, que je ne saurais trop remercier de sa bienveillante intervention, consentit à faire décrocher le tableau, et je pus alors examiner à loisir et photographier ce qu'il me fut possible de déchiffrer.

Tout d'abord, je fus convaincu que si une signature existait, elle devait se trouver en place très évidente, comme toujours, d'ailleurs. L'étole de l'ange de gauche, à genoux, me paraissant absolument inutile, semblait, par le fait même, désignée pour attirer l'attention. Mais un simple guilloché sur une feuille d'or était bien difficile à mettre au point. Enfin, cette photographie, quoique très uniforme de ton, permit de voir très clairement, sur le nœud de l'étole : *B—R* (fig. 5).

La chose était encourageante ; en continuant, je pus photographier sur le col d'un des assistants l'inscription ci-dessous :



tandis qu'au bas de la dalmatique de saint Denis, se lisait sur le galon :



1. Bouchot, *Cat. de l'Exp. des Primitifs*, p. 8. — Durrieu, *les Très riches Heures*, p. 57 et 88.

Impossible, ici de photographier ; je n'ai pu que copier servilement l'inscription. Mais, en présence des deux autres photographies, l'illusion ne saurait être admise, puisque ce n'est, en réalité que la répétition des signes que la plaque photographique a mathématiquement enregistrés.



FIG. 6. — L'ENTRÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM.
Miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*.

De ce côté, nous trouvons donc, et sur le tableau et sur les miniatures des *Très riches Heures*, les mêmes monogrammes *HB*, *HR*, les mêmes *strygilles*, alors que nulle part ailleurs je n'ai constaté leur présence.

Examinons alors si les deux œuvres ne présenteraient pas de rapports au point de vue de l'art et de la technique.

Il y a, dans les miniatures de Chantilly, un Christ, de profil, dont la tête, très développée en arrière, a une conformation particulière; on le voit notamment dans

l'Entrée à Jérusalem. De longs cheveux ondulés cachent les oreilles; ils tombent en longues boucles, qui se terminent par un crochet tout à fait caractéristique sur les épaules; la boucle de cheveux de gauche revient dans un mouvement curieux sur la poitrine, et la fait se confondre avec la barbe; une très petite mèche est plaquée sur le milieu du front; le nez est petit, mince, un peu gros du bout; l'œil est relevé vers la tempe. C'est une physionomie particulière, vraisemblablement un portrait.

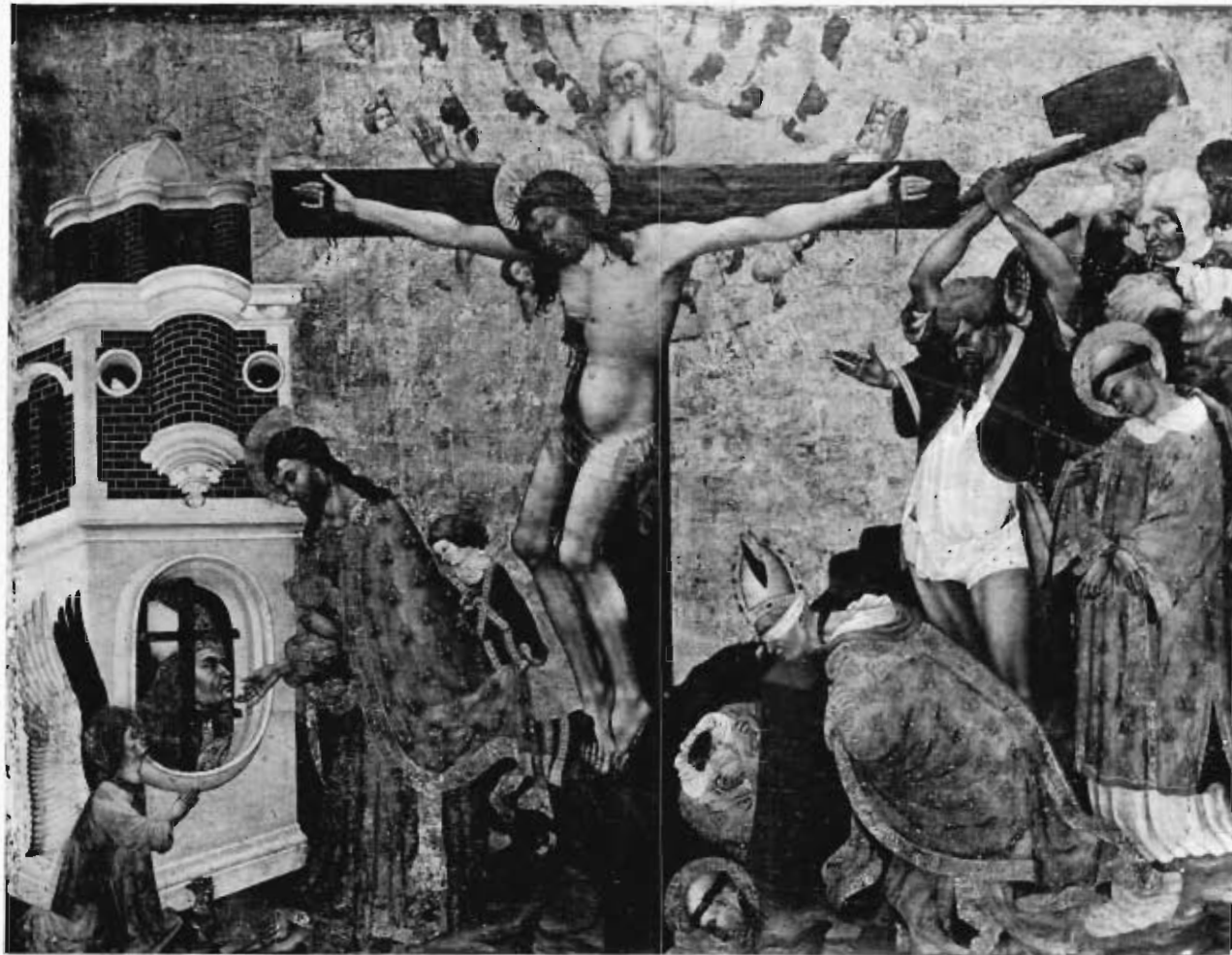


FIG. 7. — HENRI BELLECHOSE. — LE MARTYRE DE SAINT DENIS.
Musée du Louvre.

Rapprochons-le du Christ qui communie saint Denis (fig. 7). N'est-ce pas la même inclinaison de la tête, la même disposition de cheveux, les mêmes mèches terminées en crochet, la même boucle se confondant avec la barbe, la même onde sur le milieu du front, le même nez, le même œil relevé ? Il y a donc là un point matériel qui, dans l'ensemble et sans qu'ils l'aient précisé, a dû frapper Henri Bouhot et le comte Durrieu. Le rapprochement s'impose.

Mais — car voici qu'arrive le « mais » — si vraiment le tableau est de Malouel, comme le signale le *Catalogue des Primitifs*, comme l'affirment MM. Lafenestre¹ et Durrieu², que viennent faire ici ces *HB*, ces *HR*, dont on ne saisit vraiment pas le rapport avec le nom de Malouel ?

Le « mais », c'est que ce tableau, si officiellement de Malouel, n'a sans doute jamais été de Malouel. Il est vrai qu'il faisait — du moins le croit-on — partie d'un ensemble de cinq retables qui avaient été commandés à Malouel le 18 mars 1398 par le duc de Bourgogne, pour la Chartreuse de Champmol, près Dijon. Alors, s'en plus s'informer, on le lui attribua.

Il est tout à fait curieux de suivre chez les critiques le développement de cette affirmation depuis le 15 décembre 1849, car auparavant on ne soupçonnait pas l'existence du tableau. Il apparaît en effet dans le catalogue de la vente Bartholomey, où il est attribué à Simone Memmi. Seule son origine est certaine : il vient de la Chartreuse de Champmol ; M. Reiset l'acquiesce à ce moment, et l'offrit au Louvre en 1863.

Bien que, dès 1849, M. de Laborde³ ait parfaitement établi que le

1. *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. XXIX. 3^e pér., p. 464.

2. *Les Très riches Heures du duc de Berry*, p. 57 et 88.

3. *Les Ducs de Bourgogne. Preuves*, t. I (Paris, 1849), p. 542 et t. II (1851), p. XLIX. Voici d'ailleurs les passages de Laborde :

T. I. « Henry Bellechose de Brabant, peintre, succède à Malouel le 23 mai 1415 ; il peint cette année pour la Chartreuse de Dijon deux tableaux représentant, l'un *la Vie de saint Denis*, l'autre *la Mort de la Vierge* (p. 542).

T. II. « On lisait dans le *Catalogue d'une jolie collection de tableaux anciens des écoles italienne, flamande, provenant du Cabinet de M. B...*, dont la vente aura lieu le samedi 15 décembre 1849 :

MEMMI (Guglielmo-Simone), peintre du XIII^e siècle.

« 1^o *Le Martyre de saint Denis*, peinture sur fond d'or. Les figures, groupées avec art, sont d'une grande finesse d'exécution ; tableau d'une parfaite conservation.

» 2^o Pendant du précédent, attribué à Durer (Albert), né en 1470 : *le Christ en croix*, au bas duquel sont les Saintes Femmes ; saint Michel terrasse le démon, et un chevalier, couvert d'une cuirasse, est décapité. L'ensemble de cette composition offre trois sujets différents.

« Ce dernier, ainsi que le précédent, décorait autrefois la chapelle des anciens ducs de Bourgogne. »

La collection n'était nullement *jolie* et l'attribution de Memmi est aussi juste pour l'une de ces



Domine
nos deus
salutaris
nostr.
Coruaerte uam tu
a uobis.
Deus in aduato
num meum

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE.

Miniature des Très riches Heures du duc de Berry, présentant les monogrammes HB, HJt.

Martyre de saint Denis était d'Henri Bellechose, valet de chambre et peintre du duc de Bourgogne, bien que Prost, en 1891¹, ait signalé de nouveau le marché, bien que M. de Champeaux, en 1898², l'ait publié, bien que M. Salomon Reinach, en 1904³, ait soigneusement réuni ces textes, la légende n'en a pas moins suivi son cours, puisque, sauf les exceptions citées, tous continuent, imperturbablement, à déclarer le tableau de Malouel.

Si l'on prétend se retrancher derrière une collaboration du maître Malouel et d'Henri Bellechose⁴, on trouverait que, comme la première attribution, celle-ci ne repose que sur une interprétation tout arbitraire des textes; il serait facile de dire dans quel article elle a pris naissance, à la suite de quel « peut-être ».

En effet, Malouel, qui entre officiellement au service du duc de



FIG. 8. — L'ARRIVÉE DES ROIS MAGES.

Miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*.

peintures que celle de Dürer pour l'autre; mais de ces deux tableaux, que l'administration du Louvre aurait dû payer cher et qu'elle pouvait acquérir pour quelques francs, l'un, le plus important, a été conservé à la France par M. Reiset, et nous en parlerons avec tout le soin qu'il mérite. »

1. *Gazette des Beaux-Arts*, 1891, t. VI, p. 164.

2. *Gazette des Beaux-Arts*, 1898, t. XVII, p. 131.

3. *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. XXIX, p. 62.

4. Lafenestre, *l'Exposition des Primitifs français* (Paris, 1904, in-4°, p. 32); Kleinclausz, *les Peintres des ducs de Bourgogne*, dans la *Revue*, t. XX, p. 176. Le cartouche placé sur le tableau, au Louvre, donne également comme noms d'auteurs : Malouel et Henri Bellechose.

Bourgogne le 11 décembre 1397, en remplacement de Jean de Beaumetz, disparaît des comptes de Bourgogne, non en 1415¹, mais en 1412², et Henri Bellechose de Brabant, dont il n'est jamais question auparavant à la cour du duc de Bourgogne, est nommé peintre valet de chambre du duc, en remplacement de feu Malouel, seulement le 23 mai 1415³; enfin c'est seulement le 19 mai 1416 qu'il achète à « Jean Lescot, espicier de Dijon, les couleurs de peintures nécessaires pour parfaire ung tableau de la vie saint Denis comme pour faire ung tableau du Trespasement de la glorieuse Virge (*sic*) Marie pour l'église des Chartreux de Dijon, que le duc lui a ordonné faire⁴ ».

Le terme de *parfaire* prouve sans doute que le tableau était commencé en 1416, mais rien ne démontre qu'il l'ait été par Malouel plutôt que par Bellechose. Au contraire, tant d'années écoulées depuis le marché avec Malouel en 1398 (seize ans), depuis la mort de Malouel (quatre ans), depuis même la nomination de Bellechose comme valet de chambre du duc de Bourgogne (une année), si peu de certitude quant aux marchés avec Malouel, ne nous autorisent-elles pas à supposer que, loin d'avoir été une simple reprise, *le Martyre de saint Denis* était bien l'œuvre personnelle d'Henri Bellechose ?

Or, et je pense qu'on ne saurait nier maintenant que le tableau est d'Henri Bellechose, quand dans ce tableau nous trouvons précisément le sigle *HB*, quand dans les miniatures de Chantilly, qui ont avec lui une si étroite parenté, reconnue d'ailleurs par tous, nous voyons aussi *HB* reproduit d'une façon absolument identique, accompagné des mêmes stryglles, du même *HR*, ne nous sera-t-il pas permis maintenant de prononcer le nom d'Henri Bellechose, quand nous feuilleterons le manuscrit des *Très riches Heures de Chantilly* ?

Mais ainsi tout se trouve-t-il résolu ? Ne nous reste-t-il donc rien à identifier ? Qu'allons-nous faire de cet *HR* inexplicable ?

Pour lui, je me garderai bien de présenter autre chose qu'une simple

1. Lafenestre, *op. cit.*, p. 28.

2. De Laborde, *Les Ducs de Bourgogne. Preuves*, t. I, p. LXXIX.

3. *Ibid.*, p. LXXIX.

4. *Archives de la Côte-d'Or*, B. 4467, f° 46. Le cartouche du Louvre dit que ce tableau a été peint en 1400. M. Durrieu imprime vers 1415. M. Claudon, archiviste de la Côte-d'Or, que je suis heureux de remercier ici de sa complaisante érudition, a bien voulu m'envoyer la copie du texte que je cite.

hypothèse. Le rapprochement du tableau du Louvre et du manuscrit de Chantilly était d'ailleurs absolument nécessaire pour autoriser une supposition.

Le fond du tableau du Louvre est doré. Nous n'ignorons pas que, dans semblables cas, les peintres s'adjoignaient d'autres artistes pour exécuter les fonds ; tel cet Herman de Cologne, que Malouel avait engagé, en 1401-1403, pour dorer les fonds et les ornements des retables. Il est certain, par conséquent, qu'Henri Bellechose prit aussi un collaborateur pour dorer ses fonds ; *HR* serait son monogramme ; et, ce qui est très intéressant, c'est que ce collaborateur, il l'avait déjà à la cour du duc de Berry, puisque dans les *Très riches Heures* nous voyons ce sigle *HR*, identique.

Or, je viens d'avoir à étudier l'œuvre d'un très grand peintre du xvi^e siècle, dont les œuvres, regardées jusqu'ici « avec toute sécurité » comme de Jean Clouet, sont cependant brutalement signées Godefroy le Batave. Mais on n'avait pas vu ce nom, et, par elles, on identifiait tous les Jean Clouet que nous connaissons¹.

Cet artiste a illustré deux magnifiques manuscrits : *les Commentaires des guerres galliques*, de la Bibliothèque nationale, et les *Triumphes de Pétrarque*, de la bibliothèque de l'Arsenal. Toutes les miniatures sont signées *G.* et datées 1519, 1520 ; deux sont entièrement signées Godefroy² ; enfin, Laborde, examinant minutieusement le manuscrit de l'Arsenal et découvrant plusieurs fois, à côté du *G* un petit lézard, — qui n'avait rien à faire là, — en conclut que c'était le nom du peintre en cryptogramme³ ; mais personne n'avait vu qu'une des miniatures des *Commentaires des guerres galliques* était signée *G. R. 1520*. Faisant alors le rapprochement de *G* avec un lézard, et de *G. R.*, sachant que l'artiste était Godefroy le Batave, je me suis adressé à M. Tulpinck, de Bruges, qui me répondit qu'il ne trouvait qu'une explication possible : *R*, première lettre de *Rust*, qui, en flamand, signifie repos, symbolisé par le lézard ; que d'ailleurs ce nom était connu, puisqu'il y avait en Hollande une famille d'imprimeurs

1. Je suis très heureux de féliciter les savants organisateurs de l'exposition de portraits de la Bibliothèque nationale de la prudence que je trouve dans leur *Catalogue* ; elle me réjouit, parce qu'elle montre que mes découvertes n'ont pas été tout à fait inutiles.

2. F. de Mély, *Jean Clouet ou Godefroy le Batave ?* dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1907, t. 1, p. 401-417.

3. *Renaissance des Arts* (Paris, Potier, 1855, in-8°), t. 1, p. 914.

de ce nom au xvi^e siècle et qu'il connaissait plusieurs gravures de cette époque signées d'un lézard.

Si nous reprenons alors l'examen de notre série signée *HB*, *HR*, nous trouvons dans l'*Arrivée des Mages*, au milieu à droite, un petit lézard (fig. 8). Vraiment, là, il n'a rien à faire. Si nous continuons, nous voyons dans l'*Adoration de la Vraie Croix*, le pied du reliquaire fait d'un lézard (fig. 9); M. Durrieu l'a même rapproché de la fameuse croix au serpent des inventaires du duc de Berry¹, montrant précisément l'influence de cette dernière² (je ferai cependant remarquer qu'elle était portée par trois lézards d'or, et non par un seul); enfin, dans l'orfèvrerie du duc de Berry, nous constatons un reliquaire « où il y a un lézard sous les pieds de la Vierge et un sous les pieds de l'ange³ ».

En feuilletant alors les inventaires et les comptes du duc de Berry, nous ne tardons pas à y découvrir un orfèvre, Hermann Rust, que les trésoriers appellent Rust, Roussel, Rince, Ruice, Ruisseau, Ruence, Russet, mais qui est toujours Rust⁴; *HR* avec un lézard, voilà, ne semble-t-il pas, deux initiales qui pourraient peut-être en être rapprochées?

Mais c'est là, je le répète, une simple hypothèse, bien suggestive cependant pour celui qui publiait hier un article sur Godefroy le Batave, que son lézard permet de rapprocher d'un Rust.

En terminant, je tiens à bien faire remarquer que ces lignes n'apportent aucune modification à la savante identification proposée par M. Delisle⁵.

Rien ici, en effet, ne contredit qu'au moment de la mort du duc de Berry, les cahiers de cet admirable volume ne fussent aux mains de Pol de Limbourg.

Dans le manuscrit, nous reconnaissons plusieurs mains différentes. Si pour l'une nous pouvons être affirmatif, les autres gardent leur secret. L'artiste qui signe *HB*, et que nous identifions avec Henri Bellechose, fut nommé valet de chambre du duc de Bourgogne le 23 mai 1415; il

1. J.-J. Guiffrey, *les Inventaires du duc de Berry*, t. I, n° 7, p. 12.

2. *Très riches Heures du duc de Berry*, p. 37.

3. J.-J. Guiffrey, *les Inventaires du duc de Berry*, t. II, n° 143, p. 310.

4. *Ibid.*, t. I et II, à la table : Rust et Rince. — Champeaux et Gauchery, *les Travaux d'art exécutés pour Jean de Berry*, p. 136, 167, 168, 169, 170, 172.

5. L. Delisle, *les Livres d'Heures du duc de Berry*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIX (1884), p. 403.

demeura donc à Dijon à partir de cette date, certainement sans esprit de retour. Il est par conséquent naturel que les feuilles des cahiers, déjà



FIG. 9. — L'ADORATION DE LA CROIX.

Miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*, portant les monogrammes *HB*, *HR*.

illustrées, aient été déposées chez Pol de Limbourg, à ce moment valet de chambre du duc de Berry.

Là alors le champ des suppositions peut s'étendre.

En résumé, voici ce que nous savons de certain :

Malouel meurt en 1412. Bellechose est nommé en 1415 valet de chambre du duc de Bourgogne, à Dijon.

Pol de Limbourg est valet de chambre du duc de Berry en novembre 1413¹; ses frères sont valets de chambre du duc de Berry en 1415².

Ne pourrait-on raisonner comme suit ?

Après la mort de Malouel, en 1412, Henri Bellechose part pour Dijon ; car si nous trouvons sa nomination de peintre valet de chambre du duc de Bourgogne seulement en 1415, il est certain cependant que le duc le connaît depuis longtemps, puisqu'il le nomme « parce qu'il est pleinement content de ses sens, loyauté et bonne diligence » ; c'est donc qu'il a été à même de l'apprécier. Pol de Limbourg, nommé valet de chambre du duc de Berry en 1413, l'aurait alors remplacé ; en 1415 ses frères lui sont adjoints, et c'est de cette façon qu'à la mort du duc, en 1416, ils avaient dans leur atelier une œuvre inachevée, abandonnée par Henri Bellechose vers 1412, qu'ils étaient chargés de terminer.

N'avons-nous pas le droit d'espérer maintenant que la sélection, pour un des artistes, s'est opérée, qu'un jour viendra où nous pourrons présenter la part de Pol de Limbourg dans cette œuvre incomparable, comme nous venons de le faire pour celle d'Henri Bellechose ?

F. DE MÉLY

1. Voir Champenoux et Gauchery, *les Travaux d'art exécutés pour Jean de Berry*, p. 136.
2. *Ibid.*, p. 137.

